

A propos de jolies femmes, croirons-nous ce que nous voyons sous nos yeux? pouvons nous le croire, est-ce probable, est-ce possible? Possible ou non, c'est écrit, ça court le monde, c'est arrivé en Canada, ça fait sensation, ça étouffe, ça donne sans doute envie à toutes nos lectrices de renvoyer la REVUE, et de partir de suite pour Paris, cette ville faneuse, qui court grand risque d'être abandonnée si ça continue. Vous savez que le spirituel rédacteur du COURRIER DES ÉTATS-UNIS est en ce moment en Europe; il adresse, de temps à autre, à son journal, des lettres éditoriales marquées au coin du talent qu'on lui connaît; il lui fallait un séjour à son cher Paris pour nous révéler toute la variété, l'étendue, la fécondité de son esprit. Sa correspondance est remplie d'anecdotes charmantes, d'incidents drolatiques et piquants de mots heureux, mêlés de sel attique, d'appréciations d'une haute portée politique, morale et philosophique. Le commencement de sa sixième lettre est ce qui nous a jeté dans l'étonnement le plus complet. C'est quelque chose de si extraordinaire que nous le citons textuellement :

Il y a une chose qui me rend bien malheureux, et que j'hésite, depuis long-temps, à vous dire, car cet aveu coûte beaucoup à mon amour-propre national, et il me semble, en le faisant, que je commets un crime de lèse-patriotisme. Cependant la vérité doit être la vertu suprême d'un écrivain, et, par respect pour elle, je vais vous le dire en soupirant. Eh bien! cette triste vérité la voici: il n'y a plus de jolies femmes dans Paris! Tout ce qui s'est dit et écrit sur la beauté des Parisiennes, sur leur grâce, leur bon goût et le luxe de leurs toilettes, tout cela est aujourd'hui pure fable et flatterie mensongère. Cela a été vrai jadis, je le crois, mais ce ne l'est plus aujourd'hui. Paris, que je n'avais pas vu depuis près de sept ans, m'a enchanté, surpris, jeté dans l'admiration par ses travaux, ses embellissements matériels qui en font une ville sans seconde au monde: mais la partie féminine de ses habitants n'a pas imité les progrès de la cité. Mes souvenirs étaient-ils trop favorables aux Parisiennes, les voyais-je trop en beau dans ma mémoire, ce prisme à travers lequel on voit par le cœur et non par les yeux? Je ne saurais le dire, mais ce qu'il y a de certain, c'est que j'éprouve un désenchantement cruel; je ne trouve chez les femmes de Paris ni beauté, ni grâce remarquable, ni toilettes, portant le cachet de ce goût parisien si renommé. Une uniformité déplorable règne ici dans l'habillement du sexe féminin, uniformité pauvre et triviale. Ce n'est que par hasard et à de grandes distances que vous trouvez dans les promenades et les théâtres une femme richement, coquettement mise. Le Broadway de New-York offre, sous ce rapport, un coup d'œil beaucoup plus remarquable que les boulevards. Pour la beauté, la différence est cent fois plus grande encore. Ce qui est une règle ordinaire à New-York, est ici une exception rare, très rare. Le type Parisien a dégénéré; il est descendu des duchesses aux bourgeoises, et des bourgeoises aux portières. L'égalité vient à présent d'en bas. Aussi quand par hasard apparaît une belle physionomie, ayant un cachet de distinction, elle fait événement, elle fait émeute. J'ai vu, dans les salons de la société la plus élevée, des femmes qui font fanatisme, et qui n'ont rien d'extraordinaire, tant s'en faut. Aussi sa-

vez-vous quelles sont les lionnes de beauté dans le monde aristocratique? Ce sont presque toutes des étrangères: Paris est devenu, sous ce rapport, le paradis des voyageuses; une Italienne à peine remarquée à Milan ou à Venise, une Américaine qui n'est que *pretty* à Philadelphie ou à Baltimore, est regardée comme une Vénus à Paris. Dans le royaume des aveugles, hélas! les borgnes sont rois, et, en fait de jolis yeux, la France est devenue, en vérité, le royaume des aveugles. J'en éprouve un dépit national considérable, je suis humilié, je le répète.

Nous offrons à M. Gaillardet nos compliments de condoléance les plus sincères et nous prenons part à son malheur. Nous remercions le ciel, en même temps, que notre ville n'ait pas été affligée de la sorte. Nous qui avons chanté et proclamé si souvent les progrès de Montréal, nous pouvons dire que, sous le rapport de la beauté, la partie féminine de ses habitants a imité, que dis-je imité? surpassé tous les autres progrès: vous ne faites pas un pas, sans rencontrer un joli visage, et nous recommandons à tous les étrangers qui veulent juger de la vérité de nos paroles de parcourir la rue Notre-Dame sur les quatre heures de l'après-midi, et de juger pour eux-mêmes.

Nous avançons, d'un jour, la publication de notre journal, en conséquence de la fête solennelle de demain.

PETITES AFFICHES.

LE BUREAU
DE
LA REVUE CANADIENNE
VIENT D'ÊTRE
TRANSPORTÉ
Au No. 15, Rue St. Vincent,
Porte voisine de la Minerve.

LOUIS O. LETOURNEUX,
AVOCAT,
A transporté son Étude au No. 15, Rue St. Vincent.

LE DOCTEUR VALLÉE,
No. 59,
Grande Rue St. Laurent,
CHEZ JOSEPH VALLÉE, ÉCR.

A VENDRE
A CE BUREAU,
Le premier volume de la
REVUE CANADIENNE,
élégamment relié,
Prix 15 chelins.

M. Tardiff est chargé de l'agence de la Revue de Législation et de Jurisprudence et de la Revue Canadienne, à Québec.

Revue de législation et de jurisprudence.

Le soussigné donne avis aux souscripteurs et collaborateurs à la *Revue de législation et de jurisprudence*, que MM. LEBLANC ET ANGERS, avocats, sont les Rédacteurs-Correspondants de la *Revue*, à Québec, et qu'ils recevront et nous feront parvenir à Montréal, tous manuscrits destinés à la publication.

L. O. LETOURNEUX.
Montréal, 19 septembre 1845.

Bureaux à louer.

UN appartement consistant en trois chambres spacieuses dans la maison vis-à-vis l'Hôtel du Canada.

S'adresser à

LOUIS O. LETOURNEUX.

Montréal, 4 oct. 1845.

BUREAU D'AGENCE.

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il est prêt à se charger, à son bureau No. 31, rue St. Gabriel, de toutes les affaires, que voudront bien lui confier les personnes qui ne peuvent les gérer elles-mêmes, pour cause d'absence, de maladie, ou autre. Il agira comme Syndic dans les faillites, comme arbitre, &c. &c.

27 sept. P. L. LETOURNEUX.

ÉCOLE COMMERCIALE,

A 10s. PAR MOIS.

Adresser du 7 du courant, TOUS LES SOIRS, excepté les dimanches et fêtes, de 5½ heures à 8½ heures, dans la Classe No. 3, de la Grande École des Frères; (entrée: Rue Vitre, No. 1.) avec l'autorisation du Séminaire, je donnerai à la jeunesse Canadienne française, un COURS d'Anglais, de Calcul Usuel, de Tenue des Livres, etc., etc., proportionné à la force et aux désirs des élèves et des parents, chez lesquels je pourrai donner aussi des leçons particulières de plusieurs langues et autres branches d'instruction.

H. L. SHARING,
de Londres.

3 juillet.

DR. D'ORSONNENS.

Seconde porte à gauche sur la rue St. Louis, à son enseigne avec la rue Sanguinet.

CHARLES DE BOUCHERVILLE,

Docteur en Médecine,
RUE SANGUINET, No. 25
FAUBOURG ST. LAURENT.

Académie Commerciale.

LUNDI, 8 Septembre, Mr. SHARING de Londres, L'OUVERTURE à NOTRE-DAME DE BON SECOURS à gauche de l'Église, une École principalement destinée à la jeunesse désireuse d'étudier pour le commerce. — Les Classes auront lieu tous les jours, (dimanches et fêtes exceptés) le matin de 9 à 10½ heures, et le soir de 2 à 4½. On y enseignera surtout l'Anglais, la Géographie et l'Histoire, le calcul et la tenue des livres, le dessin linéaire et autres connaissances désirées par les élèves et possédées par le maître.

On n'y recevra aucun élève qui n'ait fait sa première communion.

Prix 10 chelins par mois

Au 1^{er} Octobre Mr. S. commencera en faveur des jeunes gens déjà dans les affaires un cours accommodé à leurs désirs qui aura lieu dans le même emplacement de 7 à 9 heures du soir, les Lundi, Mercredi et Vendredi.

Mr. S. fera tous ses efforts pour répondre à la haute confiance des MM. du Séminaire et des autres intéressés.

L. BOYER,
DOCTEUR EN MÉDECINE,
34 Rue St. Denis.

CHS. J. COURSOL,
Avocat,
Coin des Rues Ste. Vincent et Ste. Thérèse.

LA REVUE CANADIENNE paraît le Samedi de chaque semaine. Elle formera, pour l'année, un volume contenant la matière de plus de dix volumes grands in-octavo. Le journal sera imprimé sur beau papier, et la partie typographique et matérielle sera sans reproches.

On s'abonne à la *Revue Canadienne*, au bureau du journal, no. 7 rue St. Nicolas, ou aux bureaux du Rédacteur-en-chef, no. 31, rue St. Gabriel, vis-à-vis l'Hôtel du Canada, de Mme. St-Julien; et chez MM. Fabre et Cie, et C.P. Leprohon, Libraires de cette ville.

Un an 20 chelins.
Six mois 10 ..
Trois mois 5 ..

LOUIS O. LETOURNEUX,
Rédacteur en chef et Propriétaire.

MONTRÉAL.

IMPRIME PAR LOVELL ET GIBSON.